

Prix des Amis de l'IMA pour la création contemporaine arabe

جائزة أصدقاء معهد العالم العربي للإبداع العربي المعاصر

BADY DALLOUL

LAUREAT DE LA 3^E ÉDITION

The Arabian Canal Document قناة الآخر



ÉDITION 2018

**Par Leïla Shahid,
Présidente des Amis de l'IMA**

Les Amis de l'Institut du monde arabe ont le plaisir de vous faire découvrir l'artiste franco-syrien Bady Dalloul, en cette 3e Édition du Prix des Amis de l'IMA pour la création contemporaine arabe.

Chaque Édition est une aventure singulière pour les Amis de l'IMA, qui ont à cœur de soutenir chaque année, un jeune artiste et de lui offrir ce formidable tremplin qu'est le Prix des Amis de l'IMA.

Doté d'une bourse de soutien à la création, d'une participation à une exposition événement de l'IMA, le Prix offre à l'artiste lauréat, l'entrée de son œuvre dans les collections du musée. C'est là un soutien sur le long terme et un engagement fort de l'IMA auprès de la jeune création du monde arabe.

Tisser un réseau professionnel dans le milieu de l'art, être accompagné dans son processus de création, donner à voir son œuvre auprès d'un large public : c'est également cette multiplicité de rencontres, de regards et de compétences, qu'offre le Prix des Amis de l'IMA.

Pour cette 3^e Édition, le jury du Prix des Amis de l'IMA a fait le choix d'une œuvre qui s'est distinguée tant par la pertinence de son propos que par la sensibilité qui s'en dégage.

Autant d'histoires à voir et appréhender, pour découvrir la démarche de Bady Dalloul et se questionner sur les ressorts de l'Écriture de l'Histoire.

Par Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe

C'est avec fierté que nous remettons, avec Leïla Shahid, le Prix de la 3e Édition du Prix des Amis de l'IMA pour la création contemporaine arabe.

L'Institut du monde arabe n'a de cesse, au fil de sa programmation, que de s'engager auprès des jeunes générations. En faisant connaître leur travail auprès du grand public, et, avec tout autant d'énergie, en accueillant un public jeune nombreux dans le cadre de sa programmation. C'est là, une ambition première de l'IMA, que d'être une institution en mouvement, une maison pour les jeunesses.

Aussi, quoi de plus enthousiasmant que de révéler et de soutenir chaque année, aux côtés des Amis de l'IMA, un jeune talent du monde arabe.

C'est tout le sens que nous donnons à ce Prix : donner à voir et à entendre la richesse de la créativité des jeunes générations du monde arabe.

BADY DALLOUL // 2 EXPOSITIONS 1 PERFORMANCE

INSTITUT DU MONDE ARABE

Du 26 mars au 5 août 2018
L'épopée du canal de Suez

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

Du 9 mars au 1er juillet 2018
Talismans

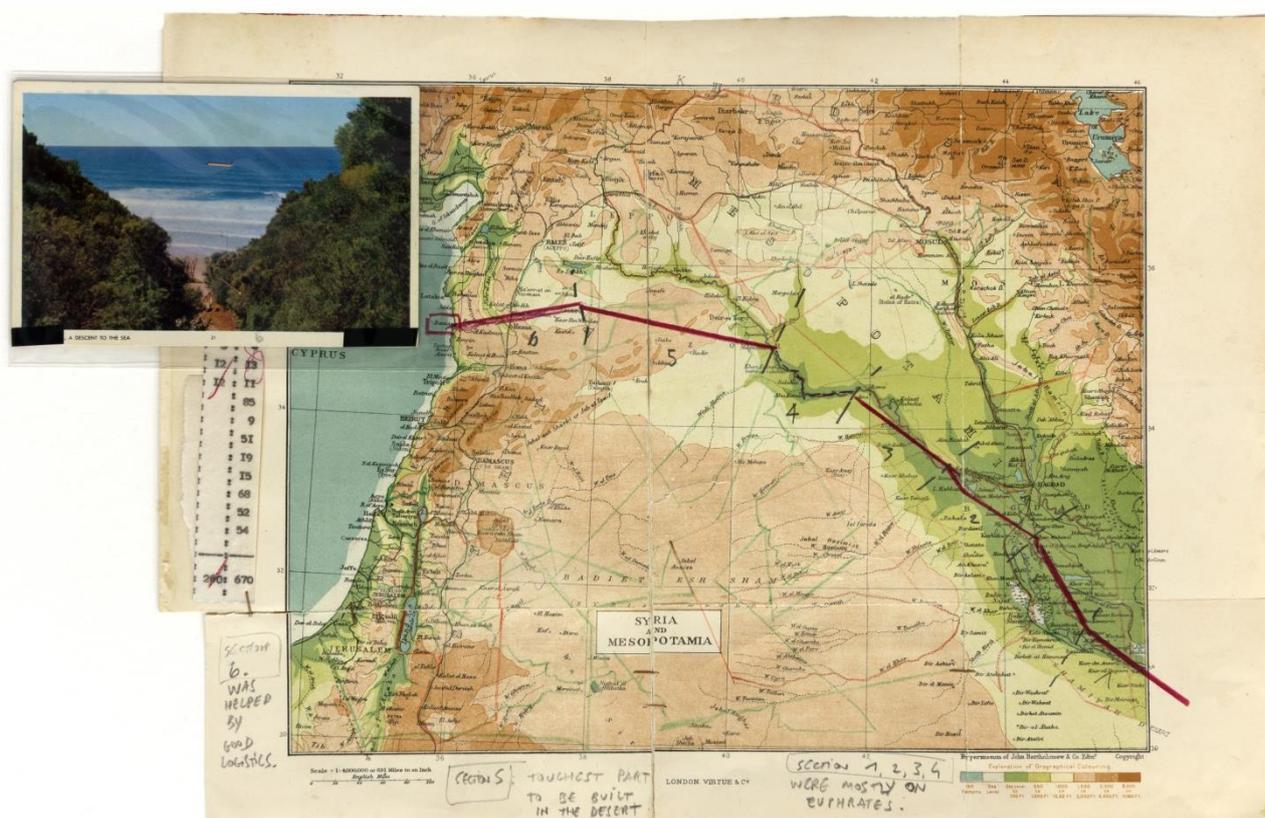
PROGRAMMATION DU PALAIS DE TOKYO au SALON DE MONTROUGE

Le 17 mai 2018, de 18h30 à minuit
Performance des rêves, collectif *Yours*

The Arabian Canal Document *Qanat al Akhar*

Par BADY DALLOUL

L'installation, composée de photos d'archives, de dessins, de tracés sur des cartes géographiques et topographiques, textes et vidéo, présente des hommes en uniforme s'attelant à un étrange ballet : la construction d'un canal au milieu du désert.



« Qanat al-Akhar / The Arabian Canal Document » présente la preuve irréfutable de la construction d'un canal parallèle au canal de Suez, entreprise en 1954, qui semble partir du golfe du Koweït, traverser le désert d'Arabie en ligne droite pour arriver au port de Tartous en Syrie.

Le travail de Bady Dalloul invite à une réflexion autour de l'écriture de l'histoire, de la destination et de l'utilisation des archives. Manipulées, ré-imaginées pour incarner de nouvelles données, ces preuves historiques sèment alors le doute.

L'écriture de l'Histoire ne reste plus l'apanage de l'Autre avec un grand A, mais de chacun d'entre nous, qui sommes également des acteurs à part entière de l'histoire.

Bady DALLOUL, artiste lauréat 2018

Portrait. Artiste franco-syrien né à Paris en 1986, Bady Dalloul est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2015 avec les félicitations du jury. Son travail, empreint d'une dimension politique, sociologique et historique, confronte et fait dialoguer l'imaginaire et le réel, remettant en cause la logique de l'écriture de l'Histoire. Ses œuvres font partie des collections permanentes du Musée d'art contemporain du Val de Marne, de la Kadist Art Foundation. À la suite de l'exposition « L'épopée du canal de Suez », son œuvre « The Arabian Canal Document » intégrera la collection du musée de l'Institut du monde arabe.

Conversation avec Michket Krifa, commissaire d'exposition & membre du Jury

La base de vos œuvres s'ancre dans la conception de pays, frontières, territoires, traces géographiques et récits historiques imaginaires. Comment avez-vous développé votre projet autour du canal de Suez pour la candidature au prix des amis de l'IMA ?

Bady Dalloul : A partir de photos d'archives, de dessins, de tracés sur des cartes géographiques et topographiques et d'une vidéo, je présente les preuves irréfutables de la construction d'un canal parallèle à celui de Suez. Construit en 1954, ce canal coupa la péninsule arabique en deux.

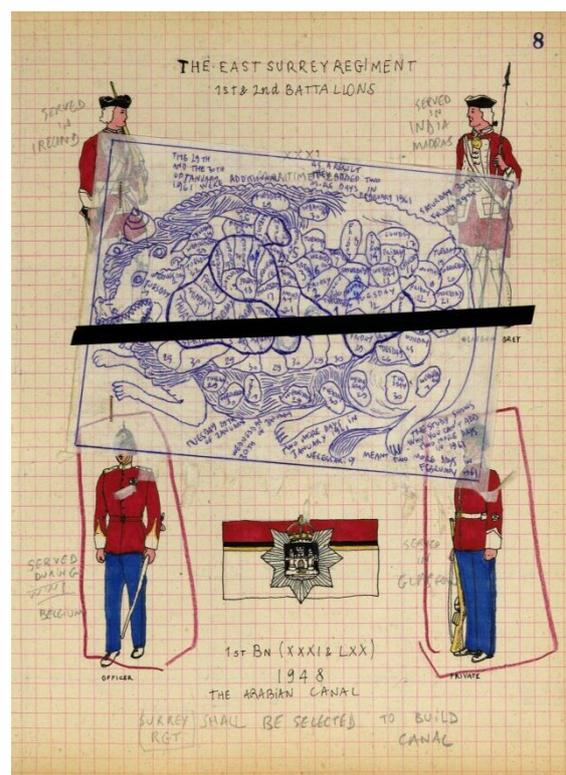
Pourquoi avoir créé des pays imaginaires et fictifs qui ont de grandes corrélations avec le Moyen-Orient ?

J'établis des corrélations entre différents endroits géographiques, cela me permet de croiser les histoires pour n'en faire qu'une, une histoire commune apparaît, comme une trame. Une trame, un motif applicable partout. Dénuée de repères culturel, historique ou géographique, cette histoire-motif devient plausible dans différents endroits, au Moyen-Orient comme en Océanie.

Qu'y a-t-il de fictif dans l'histoire de l'organisation économique et sociale de ces pays ?

Représentent-ils un idéal ? J'ai aussi lu que vous aviez écrit 12 livres à propos de l'histoire de ces pays. En quoi consistent ces volumes ?

Les pays imaginaires que je décris ne représentent rien d'idéal, et ne sont pas non plus des dystopies, ces pays ont toujours eu la particularité d'être tout à fait ordinaires. Quand j'ai commencé à collecter des images dans les journaux et autour de moi pour constituer ces endroits, le plus important pour moi était de les faire le plus réaliste possible, ce passe-temps que j'ai commencé comme un jeu avec mon petit frère quand j'avais douze ans nous permettait d'avoir prise sur un monde d'adultes turbulents que nous ne comprenions alors, que peu.



J'ai vu qu'il y avait déjà la république de Suez ? A quoi ressemble-t-elle ? Est-ce que le projet présenté pour le Prix des Amis de l'IMA rejoint cette ligne fictive ?

Il y a deux ans, j'ai commencé une série sur des cartes anciennes, que j'ai pensée comme des exercices de dessin au tracé aléatoire et arbitraire. Traçant des frontières à la main ou à l'aide d'instruments de géométrie, je me suis mis à la place de cet Autre, qui trace et définit le destin de millions de gens. La république de Suez est une de ces créations arbitraires, déifiant toute logique historique ou politique. Elle reste à mon sens, autant plausible que certains pays du monde aujourd'hui, contribuant ainsi à la richesse des histoires nationales de notre monde.

L'écriture, le livre et la narration sont une partie intégrante de votre univers de plasticien. Comment organisez-vous la jonction de la littérature et des arts visuels ?

Les histoires nous sont racontées, ensuite elles éveillent l'imagination, puis créent des images, et ensuite vient le texte, les langues française, anglaise et arabe s'entremêlent après apportant chacune un bagage de sens et de sentiments et parfois de souvenirs.

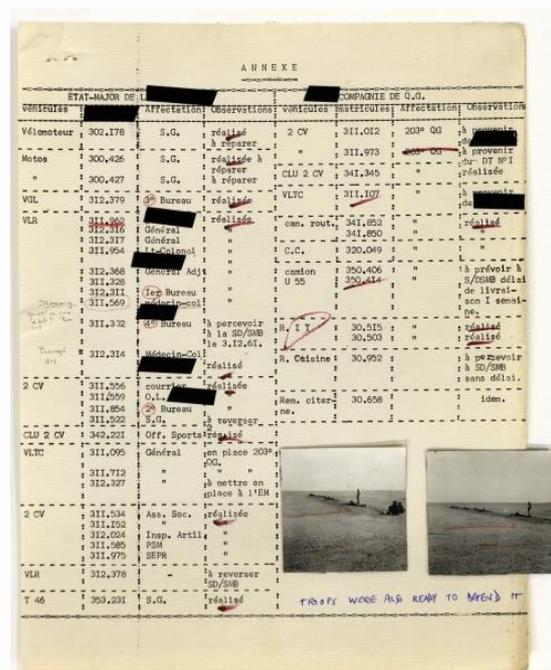
La majorité de vos œuvres sont des livres, comment les présentez-vous au public ?

Chaque page contient une histoire, et suit le principe de manuscrits antérieurs turcs et indiens du XVIe et XVIIe siècle. Lorsque ces histoires arrivaient en Europe à l'époque, leurs pages étaient dépecées de leurs livres. J'ai gardé cette

idée tragique, qui néanmoins permet de répondre à l'enjeu de montrer toutes les pages d'un livre d'un seul coup, au grand dam de leur dispersion, irréversible.

Dans les 120 boîtes d'allumettes minuscules vous avez collé des dessins qui retracent pour vous des images rémanentes de la Syrie, la guerre civile associée avec vos souvenirs d'enfant. On ne sent pas de rupture. Vous associez vos histoires personnelles sublimées avec des interprétations du conflit qui déchire la Syrie aujourd'hui.

Enfant, j'imaginai dans les espaces vacants de timbres vierges des planches que je collectionnais, des images pouvant représenter mon pays imaginaire. Ces timbres avaient une taille similaire à ces dessins. Les images qui nous parviennent de Syrie aujourd'hui inondent nos écrans, et notre quotidien. L'échelle de leur diffusion n'a plus rien d'intime. Et la Syrie devient une maison sans porte ni fenêtres dont la famille s'entretue devant les yeux du monde entier.

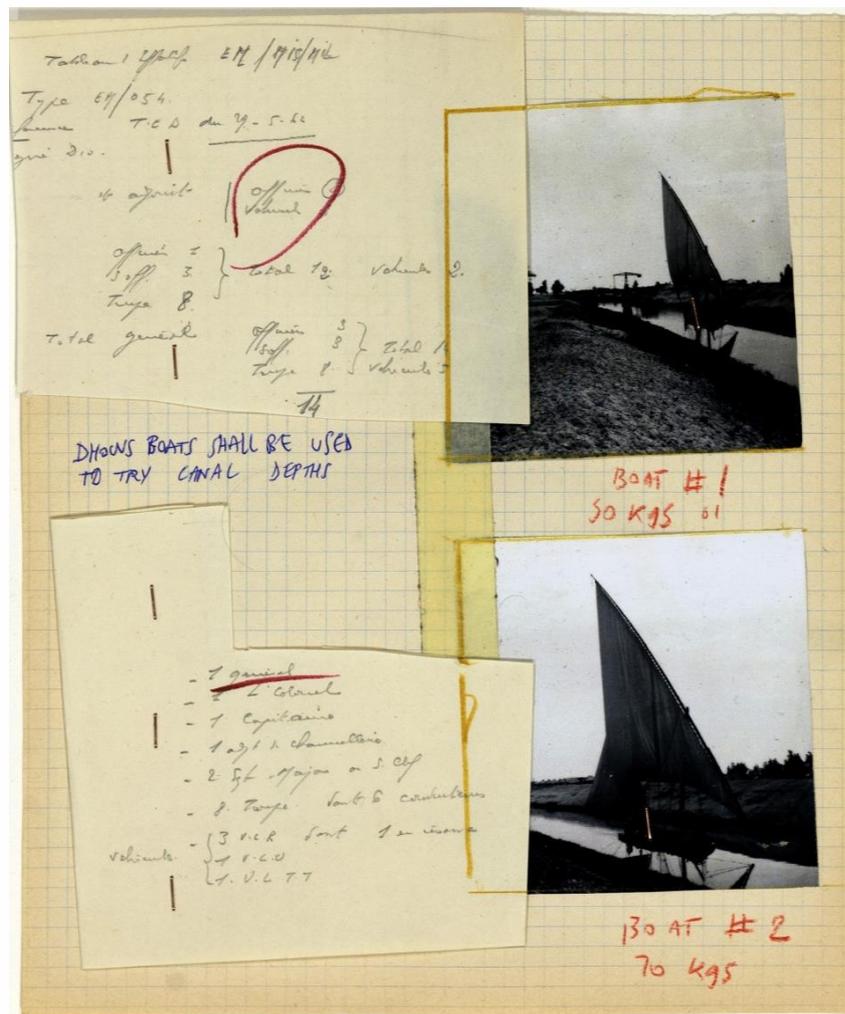


Paradoxalement, ces images dures doivent être montrées pour que l'histoire ne se répète pas mais en même temps une tristesse m'envahit à l'idée que tout le monde puisse assister à des histoires de famille. C'est alors que j'ai tenté de les « protéger » un petit peu, par leur format, qui ne permet qu'à une seule personne, de voir l'image en même temps.

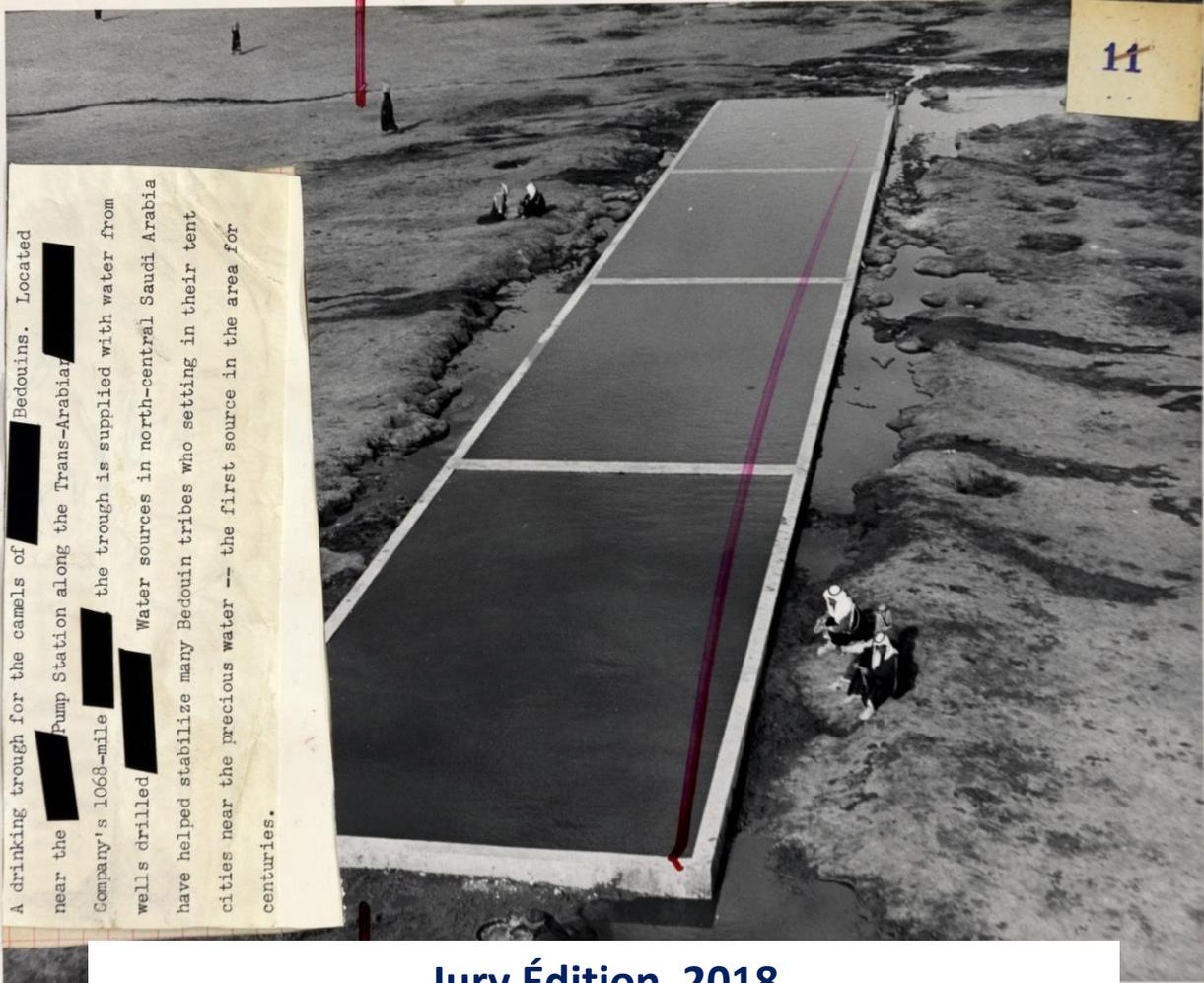
Il y a également chez vous des allers retours constants entre votre histoire personnelle et celle du Moyen Orient. La petite histoire est pour vous une manière de raconter l'histoire en cours ? Quelle est la part d'imagination dans la narration et l'entrelacement des deux histoires ?

C'est avec la distance géographique et celle des écrans que je suis lié avec le Moyen-Orient. C'est à travers les histoires que me

racontent mes proches et celles que j'entends et que je lis, que j'ai toujours perçu cette région. L'histoire s'écrit devant nos yeux partout dans le monde. Cependant elle agit comme un rouleau compresseur dans le monde arabe, et fait l'objet d'enjeux qui me dépassent : frontières géométriques pour de vrais pays, histoires nationales turbulentes, protagonistes portant corps et âmes chacun leurs histoires souvent opposées. C'est dans ce contexte que l'histoire subjective me paraît tout autant intéressante que l'Histoire. Sinon comment tenter de comprendre la réalité ? Fictions, personnages publics, privés et acteurs vont et viennent dans mon travail, ils sont mes oncles et mes tantes.



A drinking trough for the camels of Bedouins. Located near the Pump Station along the Trans-Arabian Company's 1068-mile the trough is supplied with water from wells drilled Water sources in north-central Saudi Arabia have helped stabilize many Bedouin tribes who setting in their tent cities near the precious water -- the first source in the area for centuries.



Jury Édition 2018

Leïla Shahid, Présidente d'honneur du Jury, Présidente de la Société des Amis de l'IMA

Pierre Leroy, Président du jury, Administrateur de la Société des Amis de l'IMA, Co-gérant du groupe Lagardère

Bénédicte Alliot, Directrice, Cité Internationale des arts

Guy Boyer, Rédacteur en chef de *Connaissance des Arts*

Aurélie Clemente Ruiz, Directrice des expositions, IMA

Souad El Tayeb, Directrice de *Monte Carlo Doualiya*

Michket Krifa, Commissaire d'exposition

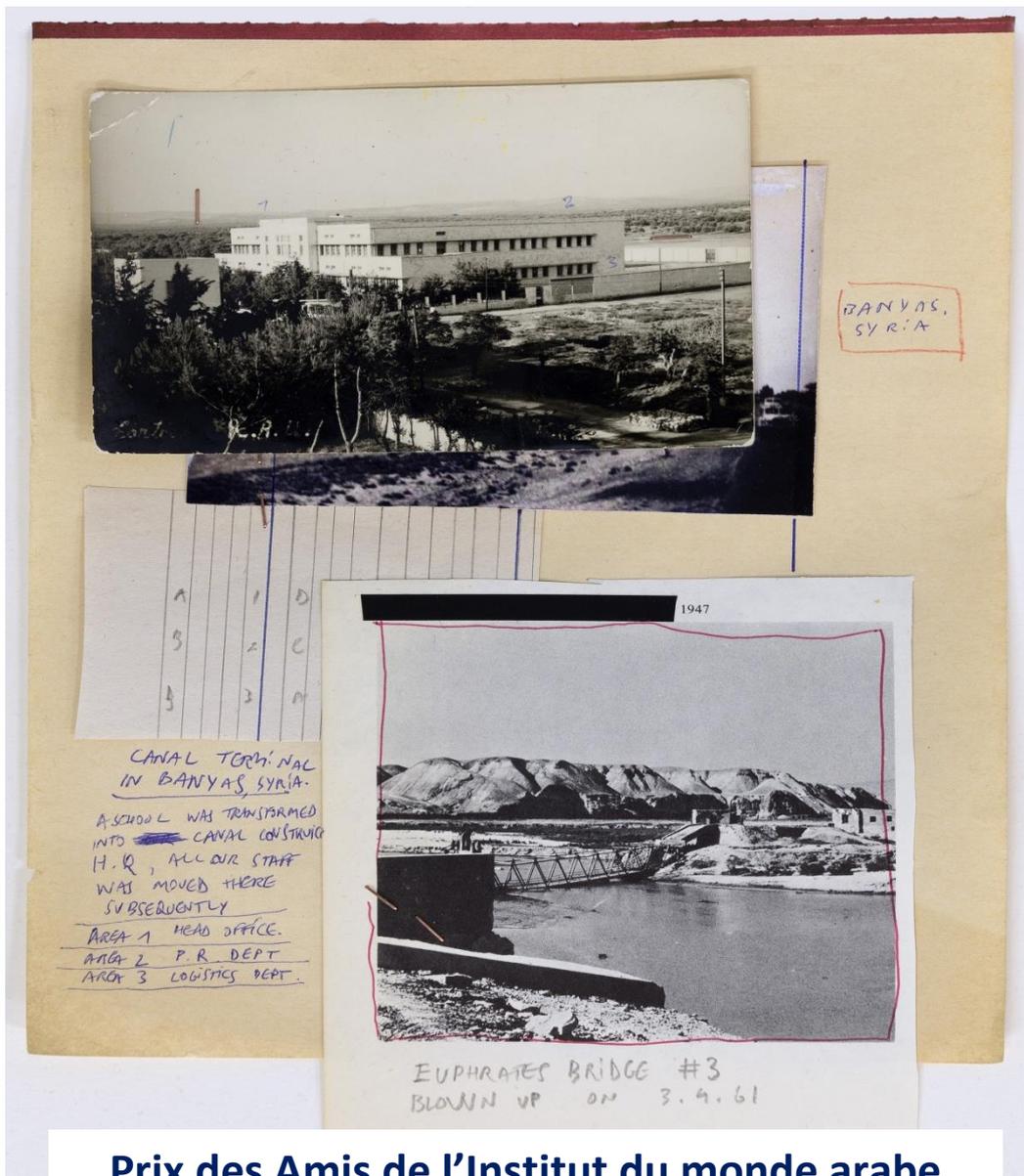
Soumia Malinbaum, Vice-présidente de la SAIMA

Jean-Hubert Martin, Commissaire d'exposition

Yves Michaud, Philosophe

Yamina Nedjadi, Chargée de mission expositions itinérantes et industries créatives pour les Arts Visuels, Institut français

Wassyla Tamzali, Fondatrice du centre d'art, *Les Ateliers sauvages*



Prix des Amis de l'Institut du monde arabe

Le Prix pour la création contemporain arabe des Amis de l'IMA a pour vocation de promouvoir la jeune création contemporaine des pays arabes.

Doté d'une bourse de création, le Prix est destiné aux artistes émergents issus des 22 pays de la Ligue arabe dont le travail n'a pas encore fait l'objet d'expositions monographiques.

La bourse de création permet à l'artiste de produire une œuvre inédite, qui sera présentée lors d'une exposition événement de l'Institut du monde arabe. L'occasion de donner une visibilité à l'international à de jeunes artistes émergents.

Suite à l'exposition, l'œuvre intègre les collections du musée l'IMA.

Fethi Sahraoui

Artiste lauréat 2017

Portrait. Fethi Sahraoui, artiste algérien né en 1993, est membre du collectif de photographes 220. Il expose en 2016 à l'espace *Sylabs* (Alger), à l'espace baignoire (Alger) en 2015. En 2017, il fait partie des photographes sélectionnés pour l'édition 2017 du « Image Festival » à Amman en Jordanie, ainsi qu'au *Contemporary African Photography Festival* à Bâle.



Fethi Sahraoui, *Mercy Island*, 2017



Fethi Sahraoui, *Mercy Island*, 2017

Pour l'Édition 2017 du Prix pour la création contemporaine des Amis de l'IMA, il présente dans le cadre de l'exposition *Trésors de l'Islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar*, une série de photographies inédites, *Mercy Island*. Avec son Iphone, Fethi Sahraoui capte des scènes de la vie ordinaire dans des camps sahraouis situés à la frontière sud-ouest de l'Algérie, en pleine *hamada*.

Suite au Prix des Amis de l'IMA, il expose au sein de la **Biennale des Photographes arabes** (2017) à la Cité internationale des arts. Il reçoit le Prix **Léon l'Africain** dans le cadre de sa participation à 11^e Edition de la **biennale Africaine de la photographie à Bamako**.

Il reçoit en 2018 une nomination au Foam Paul Huf Award du **Foam Museum Amsterdam** ainsi qu'au Joop Swart Masterclass organisé par le **World Press Photo**.

Les artistes lauréats du Prix des Amis de l'IMA

2018 Bady DALLOUL

2017 Fethi SAHRAOUI

2016 Sliman Ismaili ALAOUI

Les Amis de l'Institut du monde arabe

لنتعرف على من يصنع العالم العربي من نساء ورجال

Depuis plus de 20 ans, Les Amis de l'IMA rassemblent tous ceux qui soutiennent l'Institut du monde arabe dans son action : développer une meilleure connaissance du monde arabe, de sa langue et de sa civilisation.

Les Amis de l'IMA participent activement au rayonnement des activités de l'IMA en France et dans le monde arabe.

société des
INSTITUT
DU MONDE
ARABE
العهد العالم
amis
de
l'IMA

**À la rencontre de celles et
ceux qui font le monde arabe**

Contact :
amisma@imarabe.org

